d'une ellipse ou même une ligne a, coupant le grand axe et terminée au petit axe, la partie interceptée entre les deux axes a et b sera égale à $a - b$, ou, si l'on veut, les deux segments seront a et b.

Cette remarque a certainement été faite par Apollonius, car c'était autrement difficile, pour l'époque, de démontrer que les segments interceptés par les axes sur une normale sont entre eux comme les carrés de ces mêmes axes. Comme conséquence, il démontre (section III) que, si par un point de l'axe on mène une ligne terminée à la section conique et telle que sa projection soit égale à $\frac{b^2}{a}$ pour la parabole et à $\frac{b^2}{a^2}x$ pour les deux autres, cette ligne sera la plus courte que l'on puisse mener d'un point de l'axe à la section conique.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que la propriété des foyers, qui permet de tracer facilement une ellipse, était connue peut-être même avant Apollonius. De même que pour la parabole, la relation $y^2 = \frac{2b^2}{a}x$, qui n'est qu'un cas particulier de la précédente, se trouve dans Archimède (*Liber assumptorum, prop. XVII*) : « *erit igitur in parabola quddratum ordinatæ æquale rectangulo sub abscissa et latere recto contento.* »

On désignait par *latus rectum* ou *erectum axis* le paramètre $2\frac{b^2}{a}$ et par *abscissa axis*, la distance du pied de l'ordonnée au sommet de la courbe.

Si on remonte à l'école de Platon, on voit que la solution du problème de la duplication du cube, donnée par Menechme, suppose que ce savant connaissait ce que nous appelons l'équation de la parabole.

On voit, d'après ce simple aperçu, que les habiles architectes du Ier et IIe siècle n'ont pas dû se guider sur le simple